L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 8 MAI 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 8 MAI 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Spear & Escoffier, à la Bourse des Encanteurs, grande vente de propriétés situées des les deuxième et troisième districts ; aussi, chez Mme Anglade, coin Rambon et Conti, gages forfaits.

Par Paul & Gurley, sur les lieux, le contenu du magasin de fantaisie, variétés et notions, situé rue Magazine, No 3246.

Les Anglais et le Canal de Nicaragua.

Si, comme nous l'avons déjà expliqué à nos lecteurs, l'affaire du Nicaragua, après avoir si mal commencé, après avoir été conduite avec tant de froide rigueur par les Anglais, s'est terminée si vite et beaucoup mieux qu'on ne le pensait, il ne faut pas trop en faire honneur au gouvernement des Etats-Unis, qui a montré beaucoup trop de faiblesse, en cette circonstance. Les choses ne se sont aussi bien passées, on en doit convenir, que parce que l'Angleterre, isolée dans l'Extrême Orient, au moment où elle s'y attendait le moins, se trouvait dans l'embarras et qu'il n'est pas dans ses habitudes de se mettre à la fois deux mauvaises affaires sur les bras. Elle est, sous ce rapport, d'une habileté sans égale. Nul ne sait, comme elle, plier pour ne pas rompre et céder momentanément, pour reprendre plus tard ses avantages.

En tout cas, l'affaire du Nicaragua doit servir de leçon à l'Union Américaine. La lutte s'était engagée au Nicaragua même, à deux pas du canal interocéanique projeté, dont les travaux sont déjà commencés, et que le gouvernement de Washington veut faire exécuter sous ses auspices; à deux pas du Honduras où l'Angleterre a déjà un pied à terre. Ajoutons qu'il y a eu descente des Anglais, prise de possession d'un port et d'une douane. Tout cela n'était que momentané, soit ; néanmoins, c'est un précédent dont il faut toujours se défier, quand on a affaire aux Anglais.

C'est le cas, ou jamais, pour les Etats-Unis, de se jeter dans cette entreprise hardiment, c'est-à-dire sagement ; car la promptitude, en pareil cas, devient de la prudence. Pourquoi, d'ailleurs, resteraient-ils en arrière de tous les peuples ; de la Russie qui veut faire communiquer, par canal, la Baltique avec la mer Blanche ; de la France qui songe, depuis bien longtemps, à mettre en communication la Méditerranée avec le golfe de Gascogne ; avec une simple ville, Manchester, qui a réussi à se transformer en port de mer ; avec nous ne savons combien de contrées qui méditent de semblables projets et sauront bientôt les exécuter ? Ne sommes-nous pas dans le siècle des canaux aux vaisseaux ?

A l'heure qu'il est, la Commission chargée d'inspecter le terrain, de faire son rapport sur les avantages de cette ligne interocéanique, est partie de Washington ; elle est sur la route du Nicaragua. Il est plus que probable que son rapport sera très favorable et qu'il ne se fera pas attendre.

Pourquoi donc ne se mettrait-on pas immédiatement à l'œuvre et ne se hâterait-on pas à Washington d'achever une entreprise que convoitent bien des étrangers et qu'ils seraient bien aises de mener à bien pour leur propre compte ? Quand donc comprendrons-nous qu'il est temps, grand temps de nous mettre au niveau des autres peuples, et de marcher, sinon à leur tête, au moins sur leurs brisées ?

LA PRESSE.

Sous cette rubrique, nous lisons dans le dernier numéro de l'*Intérim*, de la paroisse St-Jacques, les lignes suivantes:

"La petite ville de Donaldson, au site charmant, à l'embouchure du grand fleuve avec le Bayou Lafourche, dont les eaux baignent les plantations les plus fertiles de la belle Louisiane, était en liesse, mardi, mercredi et jeudi derniers, et donnait, aux membres de la presse associée de l'Etat, une réception digne de cette chaleureuse hospitalité, si appréciée de tous les temps

"Malgré les changements que le progrès a exigés ici, comme ailleurs, dans l'architecture, dans le langage, dans les coutumes, etc., disons le, le cœur est resté le même, surtout chez cette partie de la population qui vous dit, gracieusement et toujours sincèrement : "Soyez le bienvenu !"

"Oui, la presse associée a mille fois raison de témoigner sa gratitude à la population, qui l'a reçue si joyeusement et avec tant de largesses.

"Rien n'avait été épargné pour rendre hommage aux visiteurs, et les rédacteurs des journaux de l'endroit ont lieu d'être fiers de l'empressement dont chacun a fait preuve pour assurer le succès de leur œuvre.

"Les fêtes, organisées pour l'occasion, étaient vraiment grandioses et fournissaient une trêve aux discussions utiles, mais très longues, écoutées avec patience et intérêt, par les membres réunis de la presse.

"A tous donc, aux éditeurs du *Chief* et du *Times*, au comité de réception, etc., l'INTERIM, se faisant l'écho de ses confrères, dit un sincère merci ; mais, surtout, à la charmante famille de M. Joseph Cire, sous le toit de laquelle son éditeur et sa compagne ont trouvé une si franche hospitalité, un véritable '*home*,' merci !'

Un piège perfide peut-être.

Une dépêche assez singulière, et dont la filiation télégraphique paraît douteuse, était publiée il y a quelques jours, par un journal anglais au sujet de Madagascar. Le gouvernement de Tananarive donnerait la partie pour perdue, par suite de l'abandon des aventuriers anglo-saxons qui devaient encadrer les soldats indigènes. C'est le contraire qui est vrai ; ce sont les étrangers qui, voyant l'impossibilité de lutter et sachant qu'il ne pourrait pas y avoir de quartier pour eux, ont opéré une prudente retraite ; le résultat est le même. Il semble que les obstacles vont s'abaisser devant les troupes françaises et qu'elles n'auront plus qu'à enfoncer des portes ouvertes. Déjà la presse anglaise recommande à la France la générosité. Il ne faut pas prendre au pied de la lettre une soumission qui peut cacher un piège perfide. C'est bien le cas d'appliquer la maxime de la Rochefoucauld : " On doit vivre avec ses amis comme s'ils devaient un jour être nos ennemis." Les Hovas, devenus dociles et reçus en grâce, doivent être mis hors d'état de nuire désormais. On doit d'abord les désarmer et ensuite leur imposer des garnisons d'Arabes et d'Annamites commandés par des officiers français. sauf à utiliser les Madécasses pour le service militaire dans une autre colonie.

Le Monument de Joseph et de Xavier de Maistre.

Vers la fin de 1867, un peintre célèbre dînant, à Chambéry, chez un éminent écrivain, son ami s'étonnait grandement "qu'une ville qui a eu la gloire de donner le jour à deux hommes, tels que Joseph et Xavier de Maistre, ne leur eût pas encore élevé de statues."—Puis, dans la nuit même, sur les instances de son hôte, qui n'était autre que Lanfrey, l'artiste, qui se nommait Chenavard, composait la magistrale esquisse d'un groupe où les deux frères se trouvaient ingénieusement réunis.

Près d'un quart de siècle s'est écoulé depuis lors, mais les de Maistre n'ont toujours pas de monument en leur pays natal. On peut espérer, toutefois, que, grâce à "l'Académie de Savoie," ce juste hommage ne se fera pas désormais trop attendre.—S'inspirant, en effet, d'un travail de M. Fr. Descostes, l'un de ses membres, cette Compagnie vient de se constituer en "comité d'initiative", dans le but de créer le mouvement d'opinion nécessaire à l'exécution du projet dont l'idée remonte à Chenavard et à Lanfrey.

La réalisation d'une telle entreprise ne laissera pas, on s'en doute du reste, d'être coûteuse et fort au-dessus, des ressources d'une Société littéraire de province.—Aussi, avant de songer à l'étude des "voies et moyens," l'Académie de Savoie devait-elle se borner à solliciter l'adhésion et le concours effectif de toutes les bonnes volontés.—C'est ce qu'elle fait aujourd'hui en s'adressant, sans distinction de pays ou d'opinions, à tous ceux qui conservent le culte des belles œuvres et des grands caractères.—Elle est, certes, assurée du succès, si tous les lecteurs que charmèrent *les Soirées de Saint-Pétersbourg* et *le Voyage autour de ma chambre,* répondent à son pressant appel.

MORT DE CARL VOGT.

Une dépêche de Genève annonçait hier la mort, à un âge très avancé, du célèbre naturaliste allemand Carl Vogt.

Natif de Giessen, c'est là qu'il fit ses études classiques et scientifiques. Il y étudia la médecine et plus tard suivit à Berne son père, nommé professeur de clinique dans cette dernière ville.

Sous la direction de M. Valentin, Vogt se livra à des travaux d'anatomie et de physiologie. Ayant pris ses grades en 1839, il passa à Neuchâtel, où il se lia avec Desor et Agassiz, et devint l'actif collaborateur de ce dernier.

Il écrivit tout le premier volume de l'*Histoire naturelle des poissons d'eau douce.* Il publia pour son compte, de nombreux mémoires dans divers recueils scientifiques et y fit paraître ses premiers ouvrages, tels que : *Montagnes et Glaciers ; Traité de géologie et des pétrifications ; Lettres physiologiques.*

M. Carl Vogt vécut à Paris où il poursuivit ses travaux et fonda, avec quelques compatriotes, la société scientifique des médecins allemands de Paris. Il visita l'Italie, s'arrêta à Rome et à Nice, et revint en Allemagne au milieu de l'année 1847, pour prendre possession d'une chaire à l'Université de Giessen.

Sa carrière fut brisée par la révolution de 1848. Il se jeta avec ardeur dans le mouvement démocratique, fut élu par la ville de Giessen colonel de la garde civique et député au Parlement préparatoire, ainsi qu'à l'Assemblée nationale allemande. Il y prit place à l'Extrême gauche et s'y distingua comme orateur. Il suivit le Parlement à Stuttgart, et fut un des derniers soutiens du parti national.

Destitué de sa chaire et forcé de quitter l'Allemagne, il alla vivre à Berne. En 1851, il reprit à Nice ses recherches zoologiques, et fut appelé, l'année suivante, comme professeur à Genève. En 1878, il était nommé membre des Conseils fédéral et national, et plus tard, élu correspondant de l'Académie des Sciences.

On cite encore de Vogt nombre d'ouvrages qu'il écrivit après l'année 1848, notamment : *Océan et Méditerranée, Recherches sur les sociétés d'animaux, Scènes de la vie des bêtes, Science et superstition*

Le télégraphe s'est trompé en donnant quatre-vingt-deux ans à Vogt, qui, en réalité, aurait eu en juillet prochain, soixante-dix-huit ans.

LOUISIANE.

Correspondance de l'Abeille.

TEMPS ET RÉCOLTES.—Une grande usine nouvelle—Jamais pluie n'a été accueillie avec autant de bénédictions que celle de samedi de la semaine dernière. On en avait si grand besoin ! elle est arrivée juste à temps. On peut dire qu'elle a valu des milliers de dollars, surtout dans les paroisses sucrières. Nous en dirons autant des terres où l'on avait semé le maïs. Le sol était si sec que la végétation était presque arrêtée. Depuis lors, les chaleurs sont arrivées. Aussi les plantes rafraîchies ont commencé à pousser rapidement. Si les choses continuent à marcher de cette façon, avant un mois, tout le temps perdu sera regagné.

Ce n'est pas seulement le maïs qui a été sauvé par cette pluie, mais aussi le riz. En général, les cours d'eau étaient si bas, que toute irrigation était devenue impossible.

Maintenant le riz monte rapidement et l'on en achève le plus tôt possible l'ensemencement.

Avec un pareil temps, les pommes de terre seront bientôt mûres et le coton va prendre son essor. Quant aux jardins, ils sont en excellent état. Pour le moment, tout semble sourire au planteur; il en a bien besoin.

—Nous apprenons avec plaisir qu'il va s'élever enfin une immense usine centrale entre la Nouvelle Orléans et Baton Rouge, sur la rive gauche du fleuve. C'est M. R. Spelman qui s'est mis à la tête de l'entreprise. Il avait remarqué que, dans cette région, il n'y avait guère que de petits planteurs, assez mal outillés, chez qui l'extraction ne dépassait guère 129 livres de sucre, à la tonne. Or, sous le régime duquel le Congrès a soumis l'industrie sucrière grâce à la baisse des produits sur le marché, de pareils résultats ne pouvaient être que ruineux. Le seul moyen de sauver l'industrie, c'était, suivant lui, d'établir une colossale usine centrale où tous les petits planteurs des environs pourraient faire travailler leurs cannes à bon marché. C'est ce qu'il a voulu entreprendre. Il a formé une compagnie de capitalistes dont les principaux sont MM. Stuyvesant Fish, J. W. Doane, du chemin de fer Union Pacific; Ch. Peabody, banquier, de New-York; et E. H. Harriman, de l'Illinois Central.

Le capital est de $250,000 et peut s'élever jusqu'à $1,000,000.

L'usine aura une capacité de 25,000,000 de livres, chaque saison. Déjà 65 planteurs se sont entendus avec la compagnie et lui assurent un approvisionnement annuel de 80,000 tonnes.

Suivant les calculs de M. Spelman, on peut faire un joli profit, même en ne vendant le sucre qu'à 3 cents la livre, dans les conditions où il veut placer la fabrication.

Où s'élèvera cette usine ? toute la question est là.

Six paroisses se disputent l'avantage de la posséder : Est Bâton Rouge, St-Jacques, St-Charles, St-Jean-Baptiste, Iberville, et Jefferson. Sept emplacements ont déjà été offerts à la compagnie. M. Spelman n'a pas encore fait son choix.

Le Centenaire du Conservatoire.

Le Conservatoire de musique de Paris va célébrer son centenaire très prochainement par une grande fête à laquelle doivent prendre part tous les anciens élèves de cette institution célèbre—et ils sont nombreux—qui se sont distingués dans l'art musical. Voici des détails précis de cette solennité donnés par M. Ambroise Thomas, directeur du Conservatoire.

"Il est question de marquer le centenaire du Conservatoire, qui a lieu cette année, par une manifestation artistique, à laquelle s'associeront, tous ceux qui ont contribué à la gloire de notre institution. Mais c'est un simple projet et qui reste encore à l'état embryonnaire, car tout dépend du ministère des beaux-arts, de qui le Conservatoire relève. J'ai l'intention de faire visite à M. Roujon à cet effet

"Si l'idée sourit au directeur des beaux arts, je prendrai rendez-vous avec lui pour en recauser. D'aucuns pensent qu'il serait bon que la fête eût lieu vers la fin du mois de juin, avant les concours. D'autres estiment qu'il serait préférable d'attendre le mois d'octobre, c'est-à-dire la rentrée. A cela, les premiers font une objection, c'est que la fête coïnciderait ainsi avec le centenaire de l'Institut, qui aura lieu à peu près à cette époque.

"En tout cas, rien n'est établi jusqu'ici puisque je n'ai pas encore consulté le directeur des beaux-arts. Il me semble que, dès l'abord, deux manifestations s'imposent : une solennité musicale dans la salle des concerts du Conservatoire et un dîner officiel. Enfin, nous verrons.

"Je suis le cinquième directeur du Conservatoire. Le premier a été Bernard Sarrette, qui, deux ans avant la création de l'établissement, avait obtenu un décret de la Convention pour la formation d'un institut national de musique. Puis vint M. Perne, qui dirigea le Conservatoire pendant les premières années de la Restauration. Le troisième directeur fut Cherubini, qui resta au Conservatoire, en cette qualité, pendant vingt ans, et fut remplacé par Auber. C'est à l'auteur de la *Muette de Portici* que je succédai, après la Commune, en 1871. Je suis donc directeur du Conservatoire depuis vingt quatre ans.

"Pour le centenaire de l'Institut—car il semble que c'est l'année des centenaires—le projet commence à prendre forme. Ainsi il a été décidé que la fête aurait lieu dans la grande salle de la Sorbonne, les salles de l'Institut étant trop exiguës pour le nombre des invités, car les invitations seront nombreuses et comprendront les personnalités étrangères. Le programme n'est pas définitivement établi, mais je crois que, en outre du banquet officiel auquel seront conviées les sommités de la France et de l'étranger, on donnera une grande représentation de gala au Théâtre Français.

"On m'a nommé président des fêtes du centenaire ; on a été bien aimable, vraiment. Mais enfin je ferai de mon mieux pour montrer combien j'ai à cœur la mission qui m'a été confiée de concert avec mes collègues de la commission des fêtes."

Le crâne du nouveau speaker anglais.

Il existe à Londres un phrénologue éminent, qui s'est fait une spécialité d'étudier les têtes des grands personnages politiques; beaucoup d'entre eux, parmi lesquels il faut citer M. Gladstone, lui ont donné des lettres autographes, où ils certifiaient l'excellence de son art et l'utilité qu'ils avaient tirée de ses indications. Ce phrénologue a obtenu le privilège de palper le crâne de M. Gully, le nouveau *speaker;* et il publie dans les termes suivants le résultat de ses investigations :

"M. Gully possède plusieurs qualités qui le rendent propre à remplir ses fonctions. Il a un fort bon spécimen de tête, le modèle de la tête régulière. Les régions intellectuelles et morales sont prédominantes ; la région de l'intérêt est peu développée. Il a beaucoup de bienveillance et un grand pouvoir de sympathie. Il travaille par amour du travail, plutôt que par ambition. Il est scrupuleux et résolu ; mais il cherche plutôt à atteindre son but par persuasion que par force. Il n'a pas la délicatesse de perception et le tact affiné qui caractérisaient M. Peel ; mais il a une hauteur d'idéal et une suite dans la pensée grâce auxquelles il convient à sa position."

Tout porte à croire que M. Gully enverra à son tour une lettres pour déclarer qu'on l'a fort bien jugé.

La veuve du grand comédien Regnier vient de mourir à Paris, succombant à une maladie dont le véritable principe était dans la profonde douleur qu'elle avait ressentie à la mort subite de son fils, il y a dix-huit mois. Elle avait déjà porté un deuil aussi cruel à la mort de sa fille, qui inspira à Alfred de Musset ce beau sonnet :

Quel est donc ce chagrin auquel je m'intéresse ?
Nous étions connus par l'esprit seulement ;
Nous n'avions fait que rire, et causé qu'un moment,
Quand sa vivacité coudoya ma paresse.

Puis j'allais par hasard au théâtre, en fumant,
Lorsque du maître à tous la vieille hardiesse,
De sa verve caustique aiguisant la finesse,
En Pancrace ou Scapin le transformait gaîment.

Pourquoi donc, de quel droit, le connaissant à peine,
Est-ce que je m'arrête et ne puis faire un pas,
Apprenant que sa fille est morte dans ses bras ?

Je ne sais—Dieu le sait ! Dans la pauvre âme humaine
La meilleure pensée est toujours incertaine,
Mais une larme coule et ne se trompe pas !

Mme Régnier, dont la vie était très retirée, s'est éteinte entre les bras de sa fille, l'unique survivante de ses enfants, qui lui a prodigué les soins les plus dévoués ; elle laisse la réputation d'une femme excellente et charitable.

Le frappage illimité de l'argent.

Le mouvement en faveur de la frappe illimitée de l'argent fait des progrès si alarmants, qu'il est temps d'avertir le pays des dangers auxquels il s'expose bénévolement, sans se donner la peine de réfléchir aux conséquences de ce qu'il fait. Les hommes de l'Ouest se récrient hautement, protestent hardiment contre ce qu'ils appellent le monométallisme en faveur de l'or; mais ils ne s'aperçoivent pas qu'en voulant établir le frappage illimité du métal blanc, ils produisent le monométallisme en faveur de l'argent—ce qui crée pour le pays un danger bien autrement grand, que le monométallisme basé sur l'or.

On conçoit plus ou moins bien que l'on prenne l'or comme étalon de toute valeur monétaire. L'or est réellement rare; il l'a toujours été ; il le sera toujours. Cette rareté est basée sur la nature même. Non seulement les mines en sont rares ; mais elles rendent fort peu, comparativement au mal que l'homme se donne pour l'extraire. Cela est tellement vrai que, depuis des milliers d'années, malgré les progrès que l'on a faits dans l'art de l'extraction, malgré les fouilles prodigieuses que l'on a opérées de tous les côtés, il est resté le métal le plus rare, le plus précieux que l'on connaisse encore.

Il n'en est pas de même de l'argent qui abonde dans notre sous-sol. Pour ne parler que du nouveau monde, on en trouve, au Mexique et dans l'Ouest, des mines d'une richesse incalculable. Jetez tout cet argent sur le marché, vous en verrez immédiatement diminuer le prix. Au lieu d'avoir, par rapport à l'or, une valeur de seize à dix-sept onces pour une d'or, il tombera à dix-huit, dix-neuf, vingt onces pour une, et même davantage. Forcément, il se produira une dépréciation énorme dans votre monnaie d'argent.

Ce qui fait le prix des choses en ce monde, c'est leur rareté ; c'est la difficulté que l'on éprouve à se les procurer. Comment ne voit-on pas qu'en suivant cette voie, on court droit au régime des assignats, comme du temps de la République Française ; au régime des shinplasters, comme du temps de la guerre de sécession ? Il en résulterait une perturbation, une baisse effrayante dans toutes les valeurs.

On fait du frappage illimité de l'argent une question politique. C'est là une erreur lamentable. Il faut traiter cette question au point de vue purement économique. Ainsi envisagé, le frappage illimité de l'argent devient un danger public, une calamité nationale.

Servons-nous de l'argent comme supplément à l'or, qui est réellement insuffisant. Servons-nous en aussi largement que possible, mais n'en faisons pas la base de notre système monétaire. Nous n'aurions qu'à nous en repentir cruellement.

JULES LEMAITRE.

Grand, mince, la barbe en pointe, un regard dont la vivacité est atténuée par les verres d'un binocle, tel est le délicat écrivain que le ministre de l'instruction publique vient d'élever au grade d'officier dans l'ordre de la Légion d'honneur.

Lorsque Jules Lemaitre vint au monde, cinq fées des alentours furent conviées à son baptême. La première le dota de l'esprit ; la seconde, du talent ; la troisième, du savoir ; la quatrième, de l'ardeur constante au travail ; la cinquième, voulant offrir au nouveau-né un bien plus précieux encore que celui de ses compagnes, lui fit don de la chance.

Voyageurs arrivés à l'Hôtel Grunewald.

Robt. D Webbs, Minden, Lne ; J B Webb, Portland, Me ; J J Evans, Miss ; A A Kinnon, Meridian, Miss ; J C Avery et femme, W A Blount, Pensacola, Fla ; Geo. Henderson et femme, N. Y. ; V A Goddard, Saginaw, Michigan ; Geo. Carrington, Virginia ; H Schaffner, New York ; T J Heard, Bacon ; T E Schumpert, Shreveport ; M Fenton Lewis, Patterson, Lne ; E A Wingo, W H Wingo, Wells Pt Tex ; Harvey Avery Memphis ; Rev J L Wise, Yazoo, Miss ; H. C. Pope, Pt Gibson ; Jos A Falkner, Wm Blair, N Y ; W E Sikes McGregor, Tex ; A Swaults et femme, Chicago, Ill ; W T Bowman, St-Louis, Mo ; W W Evans, Indianapolis ; J H Henan, Boston, Mass ; P P Walsh Cairo ; Geo A Gubert, Saginaw ; J H Parker, Ville Platte ; Mme H H Parker, Galveston ; Dr J S Branch, Evergree, La ; J J Barding, Jackson, Miss ; C H Ruddock, La ; W A Woodwork, Chicago ; J Owens Iberville ; A Roussell et femme, N F Berry, Patterson, Lne ; J P Perkins et femme, J H Barclay et femme, Colorado ; J Belding, Opelousas ; P J Caddegan, Temessamague ; W H Fanning, Galveston ; W W Rider, Chicago ; J B McFarlane, P J McArthur, A S Lehman, Cincinnati.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

L'Opinion de la Lanterne.

Presse Associée du Sud.

Paris, 7 mai—Dans un article sur le résultat de la protestation contre l'occupation par les Japonais d'un territoire en Chine, la *Lanterne* s'exprime ainsi : la Prusse a dupé la France, à moins qu'elle ne nous rende en Egypte le service que nous lui avons rendu dans le Pet-Chi-Li.

Le succès de la Protestation.

Presse Associée du Sud.

Paris, 7 mai—Le *Figaro* dit que le succès pacifique de la protestation des Puissances contre les revendications Japonaises en Orient, rend la position de la France aux fêtes de Kiel moins ennuyeuse, moralement et politiquement. Le *Matin* congratule la France sur le succès des Protestataires, mais commente sévèrement l'attitude des journaux américains et anglais.

Mort du général Von Pape.

Presse Associée du Sud.

Berlin, 7 mai—Le feld-maréchal Von Pape, ancien gouverneur-militaire de Berlin, est mort ce matin.

L'ouverture de la session du Reichstag.

Presse Associée du Sud.

Berlin, 7 mai—L'attraction offerte par le beau temps, pour des promenades au dehors, n'a pas été suffisante pour empêcher une foule énorme de remplir les galeries des spectateurs dans la salle du Reichstag, aujourd'hui.

Diverses affaires de peu d'importance ont occupé le commencement de la séance.

Beaucoup de députés sont restés au buffet jusqu'au moment où la sonnette électrique les a appelés afin de former un quorum pour la discussion en seconde lecture de la loi anti-socialiste.

Les galeries et les couloirs ont été la scène de quelqu'excitation, mais la tranquillité a régné dans la salle.

On ne s'attendait pas à un grand intérêt de la part du public, car la seconde lecture consiste principalement à la présentation d'une série d'amendements aux articles de la loi ; la discussion générale n'est plus permise, et les amendements ne sont discutés qu'en troisième lecture.

L'intérêt des débats a été seulement dans le vote, mais le public ne s'intéressera que lorsque la Chambre aura fixé le programme à suivre ; alors les parties se rallieront pour la bataille.

Il n'y a eu aucun incident. Les Socialistes ont été tranquilles et silencieux, contrairement à leur habitude.

L'examen en seconde lecture durera environ quinze jours.

La Chambre s'est bornée aujourd'hui à entendre la lecture du rapport du comité.

Le chancelier prince de Hohenlohe est resté jusqu'à la fin de la séance. On croit qu'il est demeuré pour faire une déclaration après la lecture du rapport de Von Buchka, mais il était si tard qu'il en a décidé autrement.

Un Train Royal qui Déraille.

Presse Associée du sud.

Rome, 7 mai—Pendant le voyage en chemin de fer du roi Humbert et de la reine Marguerite, de Florence à Rome, la nuit dernière, le wagon-dortoir dans lequel ils se trouvaient a déraillé par suite d'une défectuosité des rails. Leurs Majestés ont été secouées, mais n'ont pas été blessées. Quelques suivants ont été légèrement blessés.

Le Cardinal de Hohenlohe Appelé au Vatican.

Presse Associée du Sud.

Rome, 7 mai—Le Pape a mandé le cardinal de Hohenlohe au Vatican, à la suite de son toast à Crispi au dîner donné à la résidence du baron Blanc, ministre des affaires étrangères.

Pension au roi Milan.

Presse Associée du Sud

Belgrade, 7 mai—La Skuptshtina a voté à l'unanimité, hier soir, une pension annuelle de 14,400 livres sterling à l'ex-roi Milan.

Barque retrouvée.

Presse Associée du Sud.

Queenstown, 7 mai—La barque norvégienne Birgott, partie de Mobile le 11 janvier et abandonnée en mer en février, a été trouvée allant à la dérive par le remorqueur Gamecock et conduite à Queenstown.

Les Répondants d'Oscar Wilde.

Presse Associée du Sud.

Londres, 7 mai—Lord Douglass, l'aîné des fils survivants du marquis de Queensbury, et le révérend Stenert D. Headlam, bien connu comme un ferme partisan des corps de ballet, se sont présentés ce matin à la cour de police de Bow Street et ont signé la caution de Wild.

Le Rév. Headlam explique sa démarche en disant qu'il l'a faite parce que l'opinion publique était mal disposée contre Wilde avant le commencement de son procès, et qu'il désire voir Wilde en bonne santé et de bonne humeur pour le second procès.

Wilde a été conduit de la prison de Holloway à la cour de Bow street cette après midi, et formellement mis en liberté. Il est parti en voiture.

Jack l'éventreur.

Presse Associée du Sud.

Londres, 7 mai—Le *Pall Mall Gazette* publie un article, basé, dit-il, sur des enquêtes de la police, suggérant qu'un ex-soldat du nom de Granger, natif de Cork, est Jack l'éventreur. Granger subit maintenant une peine de dix ans de travaux forcés pour avoir frappé à coups de couteau, le mois dernier, une femme du quartier de White Chapel.

Le Japon se rend sans conditions.

Presse Associée du Sud.

Londres, 7 mai—Une dépêche de Yokohama au *Pall Mall Gazette* dit que le Japon, se rendant aux représentations des Puissances, a abandonné sans conditions ses revendications sur la presqu'île de Liao Tung.

La compensation.

Presse Associée du Sud.

Londres, 7 mai—Le *Times* dit qu'on rapporte que, en considération de l'abandon de Liao Tung, le Japon recevra une indemnité additionnelle de 10,000,000 de livres sterling.

Mort de la duchesse de Roxburg.

Presse Associée du Sud.

Londres, 7 mai—Susanah Stephania, duchesse douairière de Roxburg, dame de la Chambre de Sa Majesté, est morte à Londres ce matin, à la suite d'une bronchite.

Expulsion de Bell.

Presse Associée du Sud.

Londres, 7 mai—La conférence méthodiste tenue à Dudley, aujourd'hui, a voté une résolution déclarant que, en considération du caractère du crime commis par Jonathan Bell, de la honte qu'il apporte à la communauté, de la tristesse qu'il cause et de la publicité donnée à ces faits terribles, la conférence ne peut accepter sa démission, mais l'expulse.

La retraite de Bell reste toujours inconnue.

Le Rapport de la Commission d'Arménie.

Presse Associée du Sud.

Constantinople, 7 mai—Le représentant de la *Presse Unie* à Constantinople apprend que le rapport de la Commission d'Arménie n'est qu'un amas de rapports contradictoires des délégués Turcs et des délégués étrangers.

La Porte, dit on, adoptera certainement les rapports des premiers et refusera les seconds comme base de réformes ; d'où le plan du comité des réformes d'Arménie récemment soumis au Sultan et approuvé par lui, accordant aux Arméniens la participation au gouvernement des provinces. On dit que la Porte n'a apporté aucune amélioration à l'état de choses.

A Cuba.

Presse Associée du Sud.

Santiago de Cuba, 7 mai—Un groupe d'insurgés a attaqué le village de Cristo, à douze milles de Santiago, et a brûlé plusieurs édifices. Des troupes sont parties sur un train pour secourir le village, mais les rebelles l'ont arrêté, et dans la bataille, le capitaine espagnol a été tué.

Le général Martinez Campos est parti ce matin pour Guantanamo.

Manuel Fuentes, le correspondant de journal arrêté pour complicité avec les insurgés, a été mis en liberté, mais il a reçu l'ordre de quitter l'île.

Martinez Campos veut donner du travail aux inoccupés.

Presse Associée du Sud.

Santiago de Cuba, 7 mai—Le général Martinez Campos a offert à la compagnie du chemin de fer américain un versement mensuel de $20,000, en considération de l'emploi, par la compagnie, de natifs inoccupés, aux travaux d'extension des lignes. Campos annonce également d'importantes améliorations aux ports, comme moyen d'occuper les ouvriers sans travail.

Nouvelles Américaines.

Les Américains condamnés à Honolulu.

Presse Associée du Sud.

San Francisco, Cal., 7 mai—Le steamer Gaelic apporte les informations suivantes :

Honolulu, 30 avril—Le ministre Hatch a reçu hier, par l'entremise du ministre Willis, une communication du secrétaire Gresham dans laquelle il refuse d'intervenir dans le cas de John A. Bowler, condamné à cinq ans de prison pour trahison, et réclamant qu'une commission militaire n'avait pas le droit de le juger. Bowler a prêté serment d'allégeance à Kalakoa, et M. Gresham maintient qu'il a en conséquence perdu ses droits de citoyen américain, et ne peut réclamer la protection du gouvernement des Etats-Unis.

Les cas de Seward, Gulick et Marshall ne sont pas comme celui de Bowler; ils n'ont pas prêté le serment d'allégeance, mais on peut difficilement soutenir qu'une commission militaire n'avait pas le droit de les juger dans une affaire de trahison.

Le Montgomery.

Mobile, Alabama, 7 mai—Le croiseur Montgomery a quitté Mobile à cinq heures du soir; il transporte au Nicaragua les membres de la commission du canal.

Le drame de Louisville.

Presse Associée du Sud.

Louisville, 7 mai—Le procès préliminaire de Fulton Gordon, qui a tué sa femme et Archie Brown, a commencé ce matin à onze heures.

La salle était remplie de curieux anxieux de voir le prisonnier. Il est arrivé appuyé sur le bras d'un de ses avocats, M. Delaney. Gordon était vêtu d'un complet gris et portait une cravate de même couleur. Il était très pâle et paraissait nerveux.

Le coroner Hood a été le premier témoin entendu ; il a décrit les blessures de Mme Gordon et de Brown.

Le policeman Laveille a arrêté Gordon.

Tempête de grêle dans l'Alabama.

Presse Associée du Sud.

Birmingham, Ala., 7 mai—Une dépêche spéciale de Greenboro, Ala., au *Age Herald*, dit que la plus désastreuse tempête de grêle connue dans l'histoire du comté de Hale s'est abattue sur ce pays hier après-midi, couvrant une largeur d'un demi-mille. La grêle est tombée en quantités énormes.

Les plantations sur lesquelles la tempête a passé sont complètement dévastées ; pas un vestige des récoltes n'existe. Les champs sont comme s'ils avaient été labourés.

E. C. Harris, John May, A. H. True, Ben Evans et Walter Wedgeworth perdront la plus. Un ensemencement nouveau sera nécessaire.

Révolution dans l'Ecuador.

Presse Associée du Sud.

Washington, 7 mai—Le navire de guerre des Etats-Unis, Ranger, maintenant à Buenaventura, a reçu l'ordre de partir en toute hâte à Guyaquil pour protéger la vie et les propriétés des Américains mises en danger par la révolution qui vient d'éclater dans la République de l'Ecuador.

Le Reporter Américain arrêté à Cuba.

Presse Associée du Sud.

Washington, 7 mai—Le ministère d'Etat a télégraphié à M. Springer, agissant en qualité de consul à la Havane, de protester immédiatement contre le jugement par une cour martiale de Manuel Fuentes, correspondant d'un journal de New-York, arrêté sous l'accusation de complicité avec les révolutionnaires, et de demander le transfert de son cas à la juridiction ordinaire.

M. Springer a reçu l'ordre d'agir promptement, car le ministère a été informé par dépêche que la vie de Fuentes est en danger.

L'ex-Sénateur Butler.

Presse Associée du Sud.

Washington, 7 mai—L'ex-Sénateur Butler, de la Caroline du Sud, est parti aujourd'hui avec sa famille pour sa résidence d'Edgefield. Il a entièrement quitté la politique, mais il déclare certain que son état sera en faveur de la frappe libre de l'argent à la prochaine convention nationale démocratique.

Le Monterey à Panama.

Presse Associée du Sud.

Washington, 7 mai—Le croiseur Monterey est arrivé à Panama ce matin ; il est parti d'Acapulco le 27 avril, le lendemain du jour où les Anglais ont débarqué à Corinto.

Le croiseur a accompli le voyage de 1,500 milles sans s'arrêter aux ports intermédiaires.

Il ne restera à Panama que le temps nécessaire à faire du charbon et à embarquer les provisions envoyées de New York qui arriveront avant la fin de la semaine. Il continuera sa croisière et touchera à Buena Ventura, à Esméraldi et à Guyaquil.

En Pennsylvanie.

Presse Associée du Sud.

Pittsburg, 7 mai—Les fonctionnaires de l'Association combinée s'enorgueillissent aujourd'hui de la réception de l'acceptation des nouveaux salaires par la direction du Sligo Iron Works. La compagnie accepte les demandes des ouvriers de tous les départements, et le travail va incessamment reprendre, occupant environ quatre cents hommes. C'est la troisième victoire pour l'Association depuis vingt quatre heures, et il n'est plus possible que la grève puisse durer longtemps.

A Sharon.

Presse Associée du Sud.

Sharon, Pennsylvanie, 7 mai—Les ouvriers des hauts-fourneaux de Douglass et Mable se sont mis en grève et refusent de reprendre le travail sans une augmentation de salaires. Ils demandent 10 cents de plus par journée de travail.

Les ouvriers de l'usine Alice et Clair, de Sharpville, font la même demande, mais ils continuent à travailler.

On présume que tous les hauts-fourneaux de Sharon, de Middlesex et de Sharpville seront fermés cette semaine. Les directeurs déclarent qu'il leur est impossible d'accorder l'augmentation demandée par leurs hommes. Il est possible que la grève embrasse d'ici peu toute la vallée du Mahoney.

L'incident de l'Infanta Isabella.

Presse Associée du Sud.

Jacksonville, Floride, 7 mai—Une dépêche spéciale de Tampa au Times Union dit que dans la nuit de vendredi, un navire de guerre espagnol, l'Infanta Isabella, parti depuis trois jours de la Havane, a passé Mullet Key, la station de quarantaine à l'entrée de la baie de Tampa, en violation des règlements de l'état de la Floride et des Etats-Unis, et a jeté l'ancre à dix milles dans la baie.

Le lendemain, le docteur E. C. Hermendia, fonctionnaire de la quarantaine, a dépêché le steamer de service pour inspecter le navire et le ramener à la station.

Le capitaine Dana, commandant du croiseur, a protesté hautement, quoiqu'il a déclaré avoir vu les signaux et reconnu une station de quarantaine. Mais le capitaine américain a insisté et le croiseur a dû se rendre à la station, où il a été fumigué et retenu.

Le receveur des douanes, M. Lessly, a demandé des instructions au secrétaire du Trésor, M. Carlisle. Le ministre a télégraphié au receveur de suspendre les règlements de quarantaine, en ce qui concerne les Etats-Unis, et de permettre au navire de circuler. Cette décision a été communiquée au gouvernement espagnol par le vice-consul Gutierrez, de Tampa.

Les règlements de quarantaine ont été violés, et le Bureau Sanitaire appliquera strictement les clauses de la section 779 des statuts révisés. Ces clauses imposent une amende de 100 à 1,000 dollars. Le docteur J. Y. Porter se rendra dans le port, inspectera personnellement le navire et fera un rapport.

La Grève de l'Illinois.

Presse Associée du Sud.

Chicago, 7 mai—Douze cents hommes employés dans les hauts-fourneaux de la compagnie de l'Illinois, à South Chicago, ont quitté le travail ce matin. Deux hauts-fourneaux sont éteints, et les grévistes comptent rencontrer assez de sympathies pour étendre la grève aux autres établissements. Il est probable que les hauts fourneaux seront obligés de suspendre le travail.

Les grévistes disent que les hommes ne sont pas en nombre suffisant pour une distribution équitable du travail, et qu'ils reçoivent des salaires qui ne leur permettent pas de vivre.

Il y a deux ans, ils recevaient $2 10 par jour pour un travail qu'ils font maintenant en douze heures pour $1 60. La tranquillité et l'ordre règnent dans les usines.

R. Forsythe, second vice-président de la compagnie des aciéries de l'Illinois a déclaré ce soir qu'il croit qu'il sera nécessaire de fermer l'usine de South Chicago, par suite du manque de fonte de fer : les ouvriers des usines qui la produisent ayant quitté le travail. Si l'usine ferme ses portes, trois mille hommes seront inoccupés.

Les chauffeurs et les graisseurs des aciéries de l'Illinois, au nombre de trois cents, se sont mis en grève hier pour une augmentation de salaires. Leur absence rend impossible le travail, et l'usine a fermé ses portes : quinze cents hommes sont sans travail.